

Ottawa
La Sculpture au grand air

Susan Hallett

Volume 23, Number 94, Spring 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hallett, S. (1979). Ottawa : la Sculpture au grand air. *Vie des arts*, 23(94), 63–65.

OTTAWA

La Sculpture au grand air

SUSAN HALLETT

1. CORDONA
La Madone et l'Enfant, 1865.
Bois doré; 3 m 66
Ottawa, Basilique Notre-Dame

2. Honoré FOISY
Maison avec façade en fer-blanc, 1903-1913.
Acier galvanisé; 9 m 14 x 6,71 x 1,83.
Ottawa, Commission de la Capitale Nationale.



En 1971, on décernait le prix d'excellence Vincent-Massey dans le domaine de l'environnement urbain à la population de la ville d'Ottawa pour la réussite que constitue la transformation de la rue Sparks en voie piétonne décorée de fontaines, de fleurs et de boutiques. Au printemps de 1978, la population de Hull et d'Ottawa prenait conscience de son bonheur d'habiter la région car une nouvelle réalisation s'ajoutait à l'œuvre d'embellissement de la capitale du pays.

En effet, le 5 juin 1978, à dix-sept heures précises, le Ministre d'État aux Affaires Urbaines, M. André Ouellet, inaugurait un *Circuit de sculptures* qui inclut près de trente-six œuvres. Elles ont été choisies de façon qu'en suivant un plan préconçu les visiteurs peuvent admirer diverses œuvres d'art en empruntant différents parcours compris dans un espace de quinze îlots du centre de la ville d'Ottawa et à Hull, du côté québécois de la rivière des Outaouais. Il est possible de se rendre à pied d'une sculpture à l'autre. La plupart des œuvres appartiennent au gouvernement fédéral. En même temps que l'on inaugurait le Circuit, l'on ouvrit, sur le pont Alexandra qui relie les deux villes, une voie réservée aux piétons et aux cyclistes.

La ville d'Ottawa n'est jamais hors saison, ni d'ailleurs son récent Circuit. En réalité, la ville s'est transformée en galerie d'art, et cette galerie d'art, c'est la ville elle-même. On y fait l'expérience de la beauté d'ouvrages de sculpture perdus dans le drame de la vie courante. De la sculpture au grand air, baignée par la lumière du soleil et l'air frais. On y voit des œuvres d'art contemporain qui s'harmonisent avec l'ambiance romantique de la capitale et les œuvres du passé. Il est intéressant d'imaginer quel sera l'effet de cela sur les sculpteurs qui pourraient bien trouver une inspiration nouvelle en voyant l'art contemporain se mêler harmonieusement au patrimoine des jours anciens.

Ainsi, une statue de bronze élevée à l'extrémité de Nepean Point nous rappelle qu'en explorant le continent au nom du roi de France, Champlain remonta la rivière en 1613 et en 1615. Le 27 mai 1915, le gouverneur général de l'époque, le duc de Connaught, dévoila la sculpture qui avait été exécutée par Hamilton McCarthy. La sculpture de bois doré de *La Madone et l'Enfant* réalisée par le sculpteur espagnol Cordona nous rappelle également le passé. Elle apparaît entre les flèches de la basilique Notre-Dame, la plus ancienne des églises existant encore à Ottawa. Les boiseries remontent à 1865.

La plupart des œuvres du Circuit ne sont pas abritées. En hiver, le bronze et l'acier brillent sous la neige de janvier. Les flocons recouvrent des œuvres superbes comme le bronze exécuté, en 1976, par William McElcheran dans la cour du ministère des Travaux Publics et *Samothrace* d'Armand Vaillancourt, une sculpture d'acier peint exposée dans la cour isolée qui se trouve à l'arrière du bureau central de la Commission de la Capitale Nationale. Au printemps, le gazon verdoyant des parcs et les fleurs violettes et blanches des lilas qui bordent les promenades accroissent les

sensations ressenties en passant d'une œuvre remarquable à une autre. Bientôt, cependant, le vent disperse les pétales qui éclairent, l'espace d'un instant, un nouvel objet d'art, peut-être le *Viking* de Charles Daudelin (le numéro 32 de la brochure du Circuit), ou encore l'épaule sculptée d'un ouvrage ancien, la statue en bronze de Mgr Guigues par exemple, exécutée par A. Verrebut en 1889 (le numéro 9 de la brochure).

En été, la capitale du pays se couvre de fleurs et se remplit de touristes. Plusieurs visiteurs s'arrêtent au Bureau de renseignements de la Commission de la Capitale Nationale ou encore au Centre d'accueil pour se renseigner sur les diverses pièces de sculpture du Circuit. Certaines indica-

tions sont assez vagues, et je crains que ceux qui ne connaissent pas la ville aient quelque difficulté à les trouver.

L'été dernier, on avait invité le public à venir voir travailler des artistes. On avait spécialement chargé certains d'entre eux de créer leur œuvre dans les parcs Laurier, à Hull, et Major's Hill, à Ottawa, afin que le public puisse voir comment une sculpture prend forme. Alex Wyse, d'Ottawa, et son collaborateur Ken Guild, de Mahone Bay, en Nouvelle-Écosse, ont donné vie à leur sculpture intitulée *Twist One Point Five*, dans le parc Major's Hill. L'incroyable sensation de mouvement réalisé au moyen du bois est une merveille. Terminée, l'œuvre pèse environ une tonne (la structure cache un noyau de métal) et se compose de 90

planches de sapin de la Colombie britannique assujetties en forme de spirale. La réaction du public à l'égard de la sculpture en train de prendre vie sous ses yeux fut «extrêmement chaleureuse», selon Wyse. A certains moments, jusqu'à vingt-cinq personnes se groupaient autour. Certains revenaient tous les deux ou trois jours constater la progression de l'œuvre.

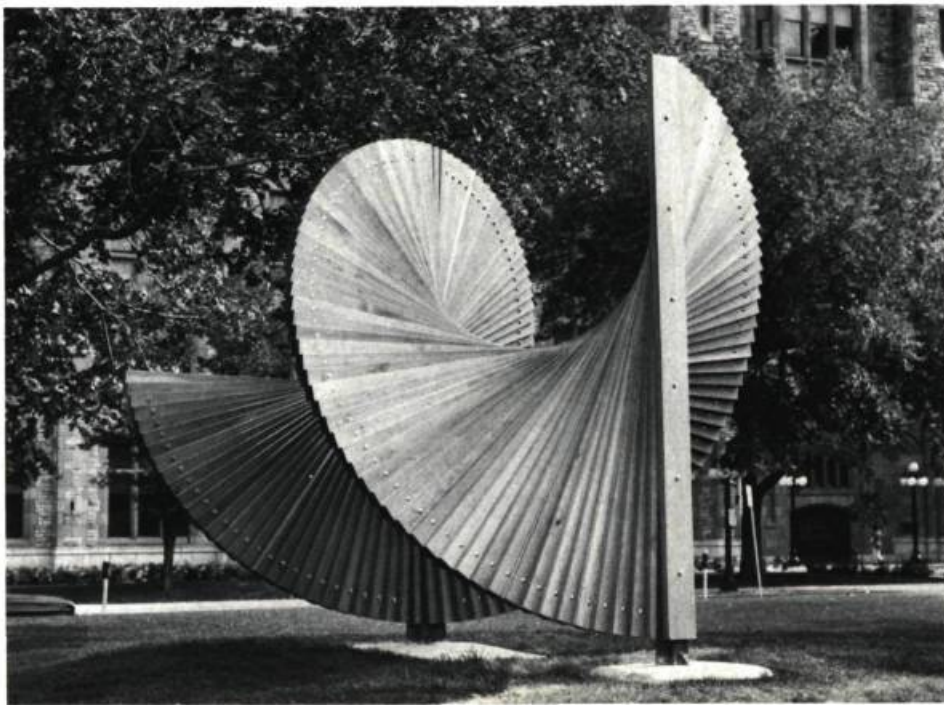
Le totem Kwakiutl situé dans le parc de la Confédération est également en bois. Cette œuvre, sculptée, en 1971, par Henry Hunt, un autochtone, constitue un excellent exemple de la mythologie et de la stylisation de la Côte du Nord-ouest. Un autre ouvrage en bois, *Triangulation*, une composition innovatrice d'André Mathieu destinée aux jeux des enfants, se compose de poutres laminées de quinze pieds. On peut le voir dans le parc Laurier, à Hull. Suivant la commande, l'artiste devait l'exécuter à l'extérieur.

La Ville d'Ottawa elle-même, s'est prise au jeu. Elle a ramassé plus de \$14,000, a organisé un concours public et invité la population à désigner par un vote la pièce de sculpture qu'elle préférerait. L'œuvre intitulée *McClintock's Dream*, en contre-plaqué peint, a gagné la faveur populaire. Elle est suspendue dans l'édifice du marché Byward, nouvellement rénové. Il s'agit d'une œuvre de Victor Tolgesy, un Hongrois arrivé au Canada, en 1951. Cette sculpture extrêmement bizarre est accrochée au centre du marché qui, selon Tolgesy, constitue le cœur même de la ville. Elle fournit un excellent foyer pour le patrimoine historique et culturel qui appartient au pays tout entier.

Victor Tolgesy est fortement convaincu de la nécessité, pour les sculpteurs, «de sortir de l'anonymat, car ils ont trop longtemps cédé la première place aux architectes». Il dit que «les passants qui circulent devant les édifices ne portent vraiment pas attention aux ouvrages de sculpture parce qu'ils se marient trop bien à l'architecture». Il trouve que plusieurs œuvres contemporaines manquent d'attrait et de personnalité. A propos de sa sculpture du marché Byward, il fait remarquer que «sauf en ce qui concerne la dimension, [il n'avait pas] l'intention de l'intégrer au toit ou à la structure de l'édifice.» Toujours au sujet de *McClintock's Dream*, il ajoute: «Il y a environ quatre ans, j'ai tourné le dos à la sculpture orientée purement vers le design et opté pour un engagement volontaire avec l'humanité. La raison? Et bien! franchement, je n'avais pas le choix. C'était un cas flagrant de révolte.» Puis, il continue: «Bien sûr, mon esprit comptait bien poursuivre la production d'abstractions nettement stylisées! En réalité, il commandait à mes pieds d'aller chercher d'autres bandes d'acier et à mes mains de les tordre en des formes et des motifs compliqués. A n'en pas douter, je continuerais toujours dans la même voie, n'eût été mon cœur, un organe bien négligé, qui a pris la tête de la révolte. Il persuada tout d'abord mes pieds d'aller chercher du bois plutôt que de l'acier. Puis, il fit faire à mes mains un cheval de bois, grandeur nature, semblable à celui que je montais dans mon enfance. Lorsque, finalement, mon esprit se rendit compte de ce qui se passait, il était trop tard. Mon cœur, mes mains, mon dos, mes



3



4

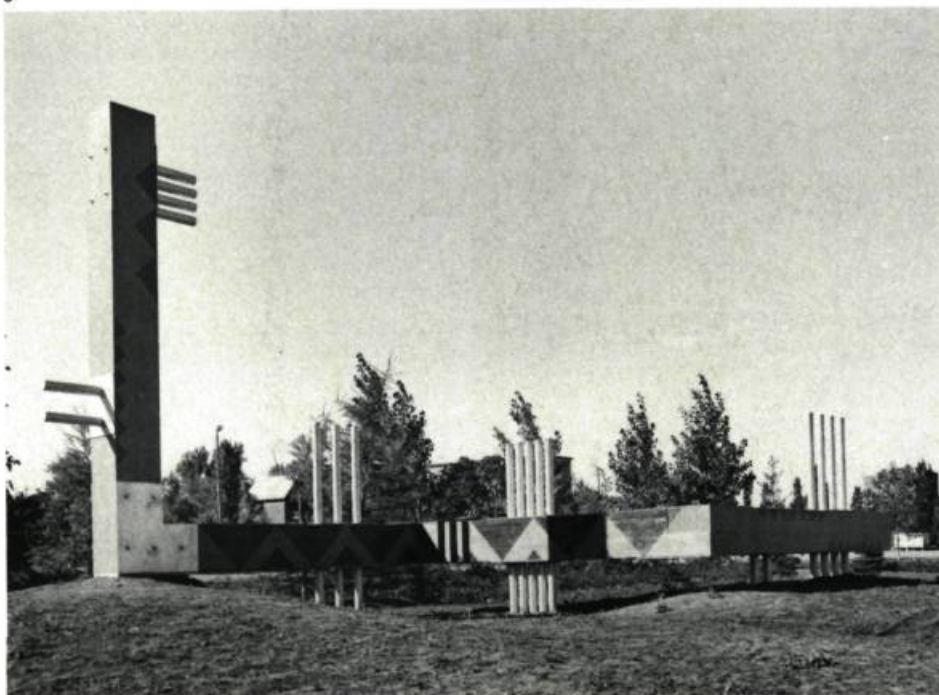


3. Armand VAILLANCOURT
Samothrace, 1966.
Acier peint; 2 m 52 x 2 x 1,52.
Ottawa, Conseil des Arts du Canada.

4. Alex WYSE et Ken GUILD
Twist One Point Five.
(Photos Ewald Richter)

5. Charles DAUDELIN
Viking, 1970.
Bronze 2 m 13 x 1 m 82 x 61 cm

6. André MATHIEU
Triangulation, 1978.
Bois laminé et acier; 4 m 72 x 4,72 x 8,96.
Ottawa, Commission de la Capitale Nationale.



5 pieds, ma mémoire et tout ce qui me restait de mon sens de l'humour, après toutes ces années d'oppression intellectuelle, s'unirent pour renverser la tyrannie d'un cerveau égoïste. Depuis lors, mon esprit a dû partager également avec le reste de ma personnalité le processus décisionnel. Et, je suis heureux de dire que je ne me suis jamais senti aussi bien!»

Le Circuit de sculptures d'Ottawa fournit aux artistes et au public à la fois l'occasion de voir ce qu'ils aiment vraiment. Le mieux est de suivre le Circuit et de se faire une idée personnelle sur les différentes œuvres. Il vous est loisible de tomber amoureux des superbes portes de bronze et de cuivre que Bruce Garner a sculptées (1973) pour l'entrée principale du Centre des Conférences, près de l'avenue du Colonel-By. Elles s'inspirent du paysage canadien. Peut-être préférerez-vous *Anada*, l'œuvre pure et harmonieuse en acier inoxydable de Kosso Eloul, ses proportions si habilement établies et sa signification si extraordinairement secrète. Par contre, vous tomberez peut-être en extase devant la façade de la maison de l'ancien ferblantier Honoré Foisy qui a occupé ses loisirs à la parer de fer-blanc. Il s'est donné beaucoup de peine pour rendre le fer-blanc semblable aux autres matériaux de construction, comme le bois ou la pierre. La Commission de la Capitale Nationale a acheté la maison, en 1961, mais il n'en reste plus que la façade. Sans aucun doute, une pièce pour âmes romantiques!

Les concepteurs du Circuit ont judicieusement choisi les œuvres et leur emplacement. Ils ont tenu compte de toutes les relations possibles entre les unes et les autres, l'éclairage oblique et le changement des saisons. Grâce à leur caractère artistique, les sculptures se sont transformées en présences vivantes — elles ne sont plus simplement de l'acier et du bois, du bronze et de la fibre de verre — et elles forment plutôt des essences de paysage et des symboles de la vie au sein de la constance toujours changeante des saisons. Les principaux agents de cette réalisation furent les membres du sous-comité des arts, présidé au début par Mtre Clément Beauchamp et actuellement par M. Emiel Van der Meulen.

Leur conception d'un Circuit vivant constitue l'aspect remarquable de cet ensemble d'œuvres d'art. Suivant le programme relatif aux arts visuels, la Commission de la Capitale Nationale se propose de donner, au cours des prochaines années, une plus grande ampleur au Circuit en louant de nouvelles sculptures. Certaines changeront d'emplacement tandis que d'autres retourneront à leur propriétaire, la Banque d'œuvres d'art, par exemple. Les organisateurs du Circuit des Sculptures peuvent se reposer sur leurs lauriers jusqu'à la prochaine floraison des célèbres tulipes, car, sans aucun doute, ils ont contribué à la renaissance du centre des villes d'Ottawa et de Hull.

1. *Le Circuit des Sculptures*. Brochure publiée par la Commission de la Capitale Nationale, 1978.

Susan HALLETT
(Traduction de Marie-Sylvie Fortier-Rolland)

